

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 43

Artikel: Iena de chola (chaise)
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226052>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



NTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne



IENA DE CHOLA (Chaise)

LAi a bin dâi sorte de chôle, du la bantsetta qu'on no z'avâi fé quand on iretsetta qu'on no z'avâi fé quand on iremère-grand, du lo tabouret ein boû qu'on se sîte dessus po sè repaire à midzo, ein passent pè la chôla dâo pâilo de dêvant, tant qu'â cliiaque que l'è reimborrhâie po lè vesite, — po fini pè clîia chôla de précaut, que lâi diant *fauteuil*, que l'a dâi pi veri, dâi bré po sè soteni on tiu à ressor po betà lo sin et onna appoya-rita tot' ein vèlu. De stisse, n'è pas bailli âi pouïro pétaquin d'ein avâi ün, ãomeinto dein sti mondo, que voliâi-vos? On lâi pao rein.

Adan, po vo dere mon conto bin adràì, faut que vo satsèyi que lài avàì dein on petit velâdzo, proutso d'onne petite vela, — m'einlèvà se pu mi vo dere — on certain coo qu'on lài desàì Crebliet. L'etàì quemet no sein dàì moui : pas meillão que ne faut. De clião coo que fant pas de gros mau, mà dàì moui de petit, sein lo voliã, sein lo fère per espret. La vya l'è dinse fête que la màiti dão teimps on sã pas qu'on a pètsi, quemet diant lè menistre. Et, po fini, no seim-bllie prão que s'on n'a pas tan peinsã ài z'auto, no, on ne s'è jamé àobliã. Adan, on sèt dit quemet on citoven :

— Por mè, ne craïo pas que lo bon Dieu sâi prâo croûio po no bourlâ à tsavon, mâ po onna petite souplliâie lâi mè atteindo.

Crebilliet étai dinse. Mâ tot parâi lâi seim-
bliiâve prâo que sa conceince lâi reproudzive
dâi iâdzo dâi moui d'affére, tant et tant, que po
fini lâi desâi à ellia conceince :

— Quaise-tè ! vîlhie raisse !

Et pu, lâi è vegnâ à l'idée que farâi bin d'avâi lo menistre deîn sa mandze. Cein pào jamé eincobliâ, principalameint se dâi iâdzo lâi a on dudzemeint per lê d'amon. Onna recomandachon d'on menistre dusse comptâ.

Justamein, lo moti avâi falta de bin. Faillâi rebardoufyâ on bocon lè mouraille, reteni lo tât, raccordâ lè cliotise, radoubâ la dzahire et ceint autro z'affère. Tant que Creblliet, que man-quavê pas d'erdzeint — la puffa de gilet, que desâi, — s'-ê decidâ à bailli oquie po lè cliotise. Diêro l'a bailli ? Cein vo regarde pas, courieu qu vo z'ite. Pas trâo et pu l'ê bon. Justo po craire, quand lè z'ant assêye, que tsantâvant dinse cliâio senaille :

*Din de li net,
Din de li net,
L'è Creblliet
Que no z'a fête.
Din de li net,
Din de li net,
Vive Creblliet.*

Et quemet l'étant ti à atiutâ, consellié, précaut, municipau et syndico, Creblliet fâ dinse ao menistre :

— Ne crâide-vo pas, monsu lo menistre, qu'ora ie pu comptâ su on fauteuil âo Paradis ?
Lo menistre que cougnessâi prâo Crebilliet et

que voliâve pas s'ingadzî, lâi a repondu dinse :
— N'ein sé rein, Pão-t'ître on tabouret vè la
porta !
Marc à Louis.

LA MOUCHE ET LE POISSON ROUGE.
FABLE.

C'est d'une mouche qu'il s'agit.
 Vous le savez d'ailleurs, vous avez lu le titre.
 Cet insecte, contre une vitre,
 Volait d'un vol indécis,
 Quand il vit, soudain, sur la table,
 Un poisson rouge en un bocal
 De verre ou de cristal
 Point petit, ni monumental,
 Et d'un confort incontestable.
 A l'intérieur, l'animal
 Jouissait d'un bonheur extrême.
 On dit souvent: heureux comme un poisson dans l'eau.
 En son bocal, maître suprême,
 Comme le capitaine à bord de son bateau,
 Il nageait en ouvrant la bouche.
 Sur le bord de l'aquarium

La mouche
Vint se poser avec son maximum
D'élégance et de grâce.
— Poisson, dit-elle alors, de vivre je suis lasse,
J'ai peur de chaque bruit,
Du tonnerre qui craque
Ou d'un chien qui s'enfuit ;
Partout on me poursuit,
Et partout on me traque...
Je ne sais plus où me loger
Pour vivre en paix et hors d'atteintes.
Je ne connais que craintes,
Je ne vois que dangers.
De peur que l'on ne m'extermine,
Je dois fuir la cuisine

Et me dissimuler dans le garde-manger,
D'où l'on me chassera peut-être !
Quand je suis contre la fenêtre,
On m'écrase avec le rideau...
L'envie et la tranquillité et ton bien-être !

— C'est vrai, j'ai tout ce qu'il me faut !
Que le lac se dessèche ?
Qu'il pleuve ? Peu me chaut !
Mon eau toujours est fraîche,
Jamais je n'ai trop chaud,
Et jamais je ne gèle.

De me bien nourrir, on prend soin,
Des dangers ?... je n'en connais point !
Je l'accorde, ma vie est belle !

— C'est facile que d'être heureux,
Pensa l'insecte minuscule,
Vivre dans l'eau est la formule

D'un sublime bonheur, pour moi miraculeux !
Les insectes ainsi naïvement calculent

Les insectes ainsi naïvement calculent.
Sans songer combien périlleux
Sera pour elle un nautique voyage,
Et sans réfléchir davantage
Aux suites d'un acte si fou,
La mouche, dans l'eau, tout à coup
S'élança... puis... quelques remous...
La voici morte... elle surnage !.

Moralisons, maintenant, voulez-vous ?
Le sort des animaux peut être aussi le nôtre,
C'est pourquoi je dis à chacun :
Paradis pour les uns,
Perte pour les autres.

Pierre Addor.

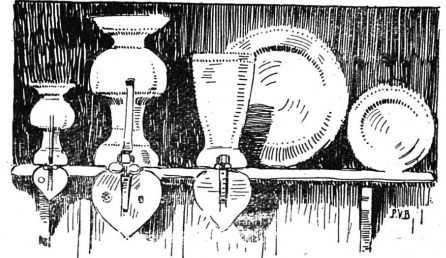
Une avance d'hoiries. — Le vieux clochard (après avoir sonné à la porte de la petite villa).
— Pardon, ma bonne dame, c'est bien ici qu'il y a un petit chien perdu, et dix francs de récompense pour qui le rapportera ?

La bonne dame. — Oui, mon brave homme. Vous l'avez ? Vous me rapportez mon Fifi chéri ?

Le vieux clochard. — Euh ! pas encore... mais je pars à sa recherche, et je viens voir si vous ne pourriez pas me verser un acompte.

Consultation. — Le client. — Docteur, je ne suis pas, à proprement parler, malade. Mais ma femme m'assure que je parle très haut et très distinctement en dormant. Que faut-il faire ?

Le médecin. — Rien, en tout cas, qu'elle ne puisse savoir.



A LA SANTE DE !

PEU de villes en Europe offrent un aspect plus noble et plus grandiose que la cité de Berne, la capitale de la République fédérale. Bâtie sur un plateau qui domine d'environ trente-cinq mètres la splendide rivière de l'Aar, Berne s'enorgueillit de ses belles demeures construites en pierre de taille, de ses facades, de ses fontaines d'eau courante, de ses places aux proportions harmonieuses, de sa cathédrale, de ses palais et de ses tours.

Il y a quelques années encore, de très nombreuses enseignes illustraient les façades de ses maisons et quelques-unes des plus anciennes étaient intimement liées aux événements de la vie de la cité, telle cette botte de fer battu qui pendait devant la porte d'une auberge, curieuse enseigne, on en conviendra,

En 1602, le maréchal de Bassompierre venait, au nom de Henri IV, de sceller avec les Suisses, qui avaient si bien servi la cause du roi de France, un traité d'alliance perpétuelle.

Bassompierre avait été admirablement reçu à Berne ; il avait été fêté par les bourgeois, auxquels il avait été tout de suite sympathique par son caractère enjoué et cordial. Les affaires qu'il avait à traiter étant terminées, le maréchal s'engagea avec sa suite sur le chemin du retour. Il se mettait en route, quand, sur une place, il rencontra les treize délégués des treize cantons helvétiques qui venaient une dernière fois lui faire leurs adieux et lui souhaiter bon voyage.

Il n'était pas d'usage de prendre congé de quelqu'un sans boire à sa santé et, plus on buvait, plus on montrait la sincérité de ses souhaits. Chaque délégué tenait à la main une channe — demi-pot. — Les treize, l'un après l'autre, vidèrent leur hanap à la santé de Bas-sompierre, à celle du Roi, à la prospérité du royaume de France et de la République helvétique, à la longue durée de l'alliance et de la paix.

Bassompierre se trouva fort embarrassé. Comment pouvait-il répondre dignement à de si amples libations ? Il eut une inspiration. Il retira sa botte, y fit verser treize bouteilles de vin et, dans cette coupe improvisée, il but à la santé de ses hôtes, de leurs familles, de leur pays. Il s'en alla au milieu des acclamations et la botte de fer, pendue à la façade de l'auberge, perpétue le souvenir de ce bel exploit.

De toutes les images qu'offrent les enseignes bernoises, la plus répandue est certainement celle de l'ours. L'ours, à Berne, joue un rôle considérable ; les armes de la ville et du canton ne sont-elles pas « de gueules à la bande d'or chargée d'un ours de sable passant » ? L'ours, c'est le signe distinctif de Berne, la racine même de son nom.

On raconte que Berthold V, duc de Zaehrin-